

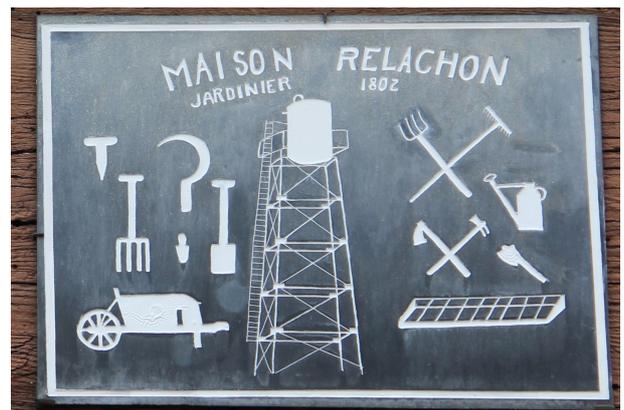
Quand on se sépare d' une maison de famille

- *Se séparer d' une maison de famille est un évènement que beaucoup connaissent à la mort des parents ou des grands-parents. Un évènement pas anodin que chacun aborde avec son histoire et son ressenti. Quelle que soit l' attitude choisie, hériter est toujours un acte qui nous renvoie au passé mais nous emporte aussi vers l' avenir. Alors, la séparation devient moins douloureuse. Elle peut même se transformer en un sentiment proche de la paix, de l' accomplissement*

La maison dont je veux vous parler se situe à Pierre-Bénite, dans la partie ancienne de la commune. Elle a appartenu à ma famille depuis que mon ancêtre, Jean-Claude Relachon, arrivé de Collonges au Mont d' Or, vers 1795, est venu chercher du travail dans ce coin du sud de Lyon. Il ne sait pas écrire, va travailler chez des cultivateurs et achète **en 1827** cette maison en pisé au centre du village. Elle possède deux étages, 6 pièces, un jardin, de la vigne, de la terre pour 5000 m². Il a alors 52 ans. Il deviendra cultivateur-vigneron. Ses enfants et petits enfants seront jardiniers et au XX^{ème} siècle, maraîchers. J' appartiens à la septième génération...mais plus dans le métier ! Le dernier à l' exercer fut mon père, Auguste Relachon, dans les années 60...C' est lui qui a installé sur le linteau du portail ce panneau, rappelant le passé jardinier de la maison. Terme qui servait à désigner une « famille ». 1802 est la date du mariage de Jean-Claude Relachon.



La façade de la maison



Plaque sur le linteau du portail

Beaucoup d'héritiers ont à faire face à ce dilemme. Que faire de ces objets conservés dans une maison familiale ? Certains redoutent de s'y plonger et préfèrent s'en débarrasser très vite. D'autres ont besoin de temps et laissent les choses en attente. Chacun réagit avec son histoire, son tempérament. Lorsqu'il s'agit de bâtiments d'une exploitation, s'ajoutent l'encombrement des outils, du matériel agricole accumulés au fil des siècles !

La maison garde ses secrets

Pour ma part, j'ai eu un coup de cœur pour cette maison dans laquelle j'avais habité toute petite avec parents, grands-parents, arrière grand-père au début des années 50. Y ai-je retrouvé des souvenirs d'enfance enfouis ? Je ne sais pas. Toujours est-il que j'ai eu envie de connaître ceux qui m'avaient précédée, la vie qu'ils avaient menée, leurs espoirs, leurs difficultés. Et ce désir ne m'a pas quittée jusqu'à aujourd'hui.



Dans la cave, tonneaux et robinets en buis



Dans le bureau, journaux et livres de prix

Accepter cet « héritage » est comme recevoir un cadeau. Si nos anciens ont laissé leurs cahiers d'écoliers, les services de table, les partitions de musique, c'est une invitation à les recevoir et à les transmettre à notre tour pour leur redonner vie. C'est là ma conviction. Si je parle de cette expérience heureuse c'est que je pense profondément que les biens dont nous héritons sont encore « habités » par leurs anciens propriétaires. Et si nous savons les accueillir, ils peuvent nous faire partager plein de trésors de leurs vies passées, riches d'histoires... Et corollaire : ce qu'ils ont souhaité ne pas dévoiler reste caché... Je ne connais pas tout de cette maison et c'est bien comme ça... La maison garde ses secrets.

Conserver les lettres ? Oui, même les lettres. Ce fut d'ailleurs mon 1er travail d'écriture réalisé à partir des centaines de missives échangées entre mon grand-père et ma grand-mère pendant la guerre de 14-18 et retrouvées dans les pièces 2 d'habitations (1). En ayant soin de respecter l'intime de chacun, bien sûr.

D'ailleurs cet évènement tragique du début du XXème siècle le fut aussi pour des millions de familles et la présence des tableaux de soldats jamais enlevés durant des dizaines d'années dans la chambre de mes grands-parents attestent combien ce traumatisme a marqué ceux qui l'ont vécu. C'est une césure aussi pour moi car si je me sens proche de mes ancêtres que j'ai connus de leur vivant, j'ai plus de mal à imaginer que cet homme et cette femme, ci-dessous, en bel habit de dimanche furent mes arrière-arrière-grands-parents ou que ce vieillard de 93 ans qui pose assis, avec ses cheveux mi-longs et sa boucle d'oreille est celui qui a acheté la maison en 1827 !

Il était né avant la Révolution..Et je porte son nom...



Mes arrière-arrière-grands-parents en 1869



JC Relachon à 93 ans en 1867.

C'est lui qui a acheté la maison.

Tous me laissent une maison avec ses pièces restées en l'état depuis un siècle, meublées de hautes armoires et de lits imposants, remplis du linge de maison en chanvre ou en coton minutieusement brodé, de livres de prix, de cahiers d'écoliers. Mais ce que j'ai trouvé dans les remises et greniers est ce qui m'a le plus révélé la vie même de ses habitants et ce qu'ils ont tous partagé au cours de ces deux siècles :

Une vie de labeurs.

Une vie de foi.

Une vie communautaire.

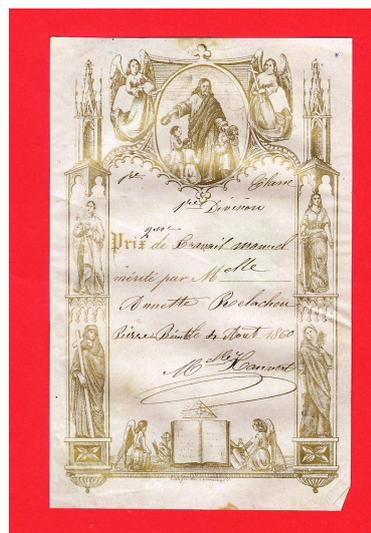
Une vie de labours

Que ce soit aux champs, dans le jardin ou sous le *chapi*, ces jardiniers ne s'arrêtent jamais de labourer, semer, arroser, désherber, trier, porter au marché les légumes du jardin. Les planches de plantations notées par mon père attestent de cet assolement qu'il pratique dans les années 40-50 et qui témoignent d'une activité soutenue... En 1951, il a vendu 50000 poireaux et 3000 melons ! Pratique qui revient aujourd'hui.

Les femmes ne sont pas en reste puisque ce sont elles qui ramassent, lavent, nettoient les légumes pour le marché du lendemain : il faut que la présentation soit attrayante ! L'hiver, elles cousent leurs vêtements, raccommodent, s'occupent de leur intérieur et des progrès de leurs enfants à l'école. J'ai retrouvé des dizaines de livres de lecture offerts sans doute à la fin de l'année scolaire. J'ai été particulièrement émue de voir quelques mots d'une aïeule écrits quasi phonétiquement et son bulletin de 2ème prix de travail manuel «*mérité*», le 4 Août 1860. Elle était sans doute meilleure à la cuisine qu'à l'école ! C'était un véritable effort pour les parents d'envoyer leur petite fille à l'école à cette époque.



En 1949, devant la porte de la buanderie, on prépare les légumes pour le marché.



Prix de travail manuel décerné à Annette Relachon en 1860.

Une vie de foi

Cette petite fille, Anne Relachon, va à l'école catholique. L'église est le deuxième pôle éducatif et formateur pour les familles : baptême, catéchisme, premières communions et messes hebdomadaires voire journalières scandent la vie d'une grande partie de la population. Il n'est que de voir le nombre d'images pieuses ou de missels retrouvés au fond des armoires. Le curé qui, avant la Révolution avait tenu les registres d'état civil, accompagné le quotidien des habitants permanents de la paroisse, continuait à animer cette communauté. On n'aurait pas manqué les processions des Rogations ou de la Fête Dieu.

...Et les préceptes religieux irriguaient aussi la vie familiale : aimer ses parents, ses maîtres d'école et Dieu ne faisaient qu'un... Bien sûr, l'habitude et les traditions n'étaient sans doute pas étrangères à cette piété populaire (ce « *billet pour entrer au ciel* » nous semble aujourd'hui bien puéril) mais cette expression de la « foi du charbonnier » soudait aussi la communauté face aux malheurs de la vie qu'ils soient

matériels ou humains.



Missels et crucifix funéraire

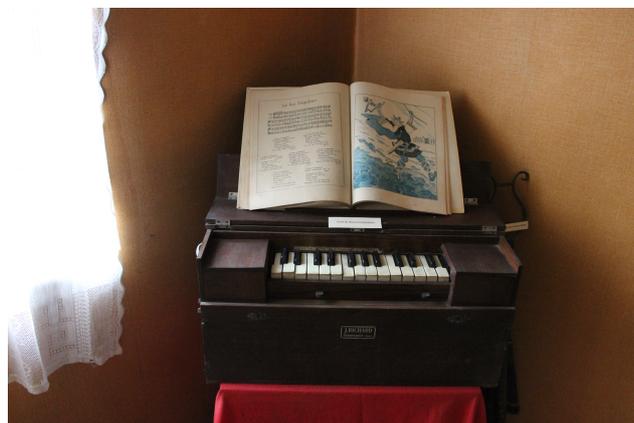


Billet d'entrée au ciel

- **Une vie communautaire**

Si le premier cercle est familial, les lettres ou écrits retrouvés montrent une communauté importante liée au métier de maraîcher : mêmes intérêts, mêmes organisations professionnelles. On s'aide pour les travaux, on connaît les mêmes intempéries, on organise les achats de graines, de matériel, de fumures en commun. Ces cultivateurs s'engagent aussi dans la vie de la commune : plusieurs d'entre eux seront élus conseillers municipaux, appartiendront au corps des sapeurs-pompiers ou deviendront membres de la fanfare. Car la musique est le meilleur vecteur social : elle anime la vogue, les bals populaires et les commémorations. En outre, le soir à la veillée, on chante des chansons populaires mais aussi des airs d'opérette. Nos anciens avaient une bonne culture musicale ! J'ai retrouvé près de 500 partitions de musique et le bâton de direction de mon aïeul, chef de l'Orphéon d'Igny....

Le guide-chant



Si la correspondance de mes grands-parents m'incita à les réunir dans un ouvrage, l'anniversaire de l'indépendance de la commune de Pierre-Bénite en 2019 me donna l'occasion de raconter l'histoire de ce village entre Terre et Fleuve (2) qui se concrétisa aussi par l'ouverture de la maison lors des *Journées Européennes du Patrimoine* la même année. Ce fut un lourd chantier : vider, trier, nettoyer, présenter la vie d'une ancienne maison viticole et maraîchère « *comme si vous y étiez* »...



Dans le jardin, exposition avec arrosoirs, charrues et motoculteur.



Vue générale de la cuisine avec la chaise de bébé

Retrouver le passé.....

Les outils, le vieux motoculteur *ENERGIC* des années 40, les charrues, les motos-pompes, les licols des chevaux du XIX^{ème} siècle, les coiffes, les vêtements d'enfants, les chapeaux, les paniers à fruits, les rampes d'arrosage, les photos de l'ancien temps. Tout concourait à redonner vie à la maison. Le travail engagé m'apporta une satisfaction au-delà de ce que j'avais imaginé. Plus de 1000 personnes sont venues se replonger dans ce passé à la fois lointain et proche : « *Ce n'est pas ma famille mais j'ai l'impression que vous racontez quelque chose de mon histoire* » me dira une jeune femme lors de sa visite.

Dans la chambre, petites coiffes et bavoirs d'enfants.



Mais ceux qui m'ont le plus touchée furent les personnes magrébines de la troisième voire de la quatrième génération. Sans doute que cette maison et ce qu'ils y voyaient leur rappelait le « *bled* », l'intergénérationnel, la vie aux champs et le travail de couture de leurs grands-mères restées au pays. Je repense à cette maman qui était fière de m'expliquer comment on réalisait « au pays » ces broderies...

Ecrivez, conservez, gardez une trace de vos maisons... Vos souvenirs n'en seront que plus vifs

J'ai évoqué le mot séparation et pas celui de vente. Car avant cette ultime démarche, il faut passer par l'étape du tri, de l'abandon de certaines choses trop usagées ou cassées et ne garder que ce qui provoque encore un attachement sentimental, historique ou patrimonial C'est long, fastidieux et salissant. Mais indispensable..



On vide la maison.....



Ombrelles et vestons conservés

Transmettre aux autres générations

Alors oui, se séparer d'une maison doublement centenaire est un événement rare et complexe car il convoque le passé, nous invite à nous inscrire (ou pas) dans une lignée, à « donner » aux autres ce qu'on a reçu... Mais accepter de vivre ce moment, accueillir cet héritage, le transmettre apporte finalement du bonheur.

Le pressoir de la maison est parti orner la vigne associative de Chaponost. La Maison du Patrimoine d'Irigny a accueilli des tonneaux, un licol de cheval et la plaque de cheminée de 1775 ornée de fleurs de lys.. Le motoculteur est resté à Pierre-Bénite chez un ancien maraîcher.

D'autres objets attendent de meubler d'autres lieux de mémoire : berceau et chaise d'enfants, coiffes d'antan, draps brodés, abécédaires centenaires, jouets en bois... A bon entendeur !

Cette maison aurait pu devenir une belle maison patrimoniale ouverte sur demain. Le projet ne s'est pas concrétisé. Avant de fermer la porte de la maison derrière moi, j'ai pu dire au revoir à tous ceux qui l'avaient occupée. Travail de mémoire accompli. Il y a près de 70 ans, j'habitais cette maison avec ma jeune sœur. Aujourd'hui, deux petites filles nous ont remplacées, avec leurs jeunes parents, amoureux des maisons en pisé et des draps brodés ! Les rires et la vie vont à nouveau retentir entre ces murs centenaires. Une autre histoire de famille commence. La vie continue et c'est bien comme ça !

Marie-Noëlle Gougeon



Noël 1953, dans la cour.



Dans la cour de la maison, aujourd'hui.

(1) *Et nous, nous ne l'embrasserons plus* par MN Gougeon.

(2) *Pierre-Bénite, de la Terre au Fleuve, une mémoire engloutie* par MN Gougeon. Ouvrage qui permet de prolonger la lecture de cet article et de connaître l'histoire des hommes de la terre et ceux du fleuve de cette commune des bords du Rhône. (270 pages, 330 photos). 25€.

Pour plus de renseignements sur ces deux ouvrages et lire des extraits. On peut consulter le site : www.marienoellegougeon.com